

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

LA RELIGION VRAIE

Les chrétiens sont souvent pleins d'illusions. Volontiers, ils se figurent que l'affaire essentielle pour être enfant de Dieu et appartenir à l'Eglise c'est d'aller à la messe. Beaucoup pensent que, pourvu qu'on aille à la messe, on est vraiment dans la bonne voie, on est fidèle au Christ et on appartient à l'Eglise.

En réalité, la messe n'est qu'un des devoirs de la vie chrétienne, parmi beaucoup d'autres qui s'appellent la justice, la droiture, l'honnêteté, la charité, etc...

Convertir quelqu'un ce n'est pas d'abord le faire aller à la messe, c'est d'abord le rendre meilleur, lui faire pratiquer la justice, lui faire accomplir des gestes de charité.

Celui qui va à la messe et qui néglige de payer les cotisations de Sécurité Sociale telles qu'elles sont dues pour ses ouvriers, qui fait de fausses déclarations pour payer moins, n'est pas un chrétien. Au contraire, cette femme qui ne va pas à la messe, mais qui porte tous les jours la soupe à un vieux voisin et qui prend soin de lui, alors qu'elle ne lui doit rien, cette femme est une chrétienne. Chrétienne incomplète, sans doute, car elle ne connaît pas la valeur du sacrifice du Christ qui renouvelle sa Passion à chaque messe, mais chrétienne tout de même. Tandis que celui qui fait tort à ses employés n'est pas chrétien du tout.

Donc pour amener quelqu'un à la vie chrétienne, il ne faut pas commencer par le faire aller à la messe. Il faut commencer par lui faire aimer son prochain. La bonne route de la conversion sera d'apprendre aux autres à ne pas dire du mal de leurs frères, leur apprendre à se réconcilier, leur apprendre à faire des gestes de bonté, d'entente, de dévouement, de charité.

Et d'abord la justice. Pour être chrétien il ne faut pas employer une femme de ménage au rabais, ni faire de fausses déclarations afin de diminuer ses cotisations, même si la pauvre femme est d'accord, parce qu'elle n'y connaît rien. L'employeur sait bien qu'il lui fait tort, que plus tard elle aura une pension de vieillesse moindre, et que si elle est malade elle touchera des demi-journées diminuées.

C'est là d'abord qu'il faut mettre la vie chrétienne. La messe viendra après, elle sera un aboutissement et non pas un commencement. On ira à la messe parce qu'on se rendra compte qu'on a besoin du Seigneur pour accepter les obligations si difficiles de la justice et de la fraternité.

Mais aller à la messe en foulant aux pieds les devoirs essentiels que prescrit l'Evangile, en trichant, en trompant, en faisant tort aux autres, c'est un sacrilège et une pure hypocrisie.

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice... ».

L. W.

PENSONS aux Communions Solennelles

Vos enfants s'y préparent. Ils essaient par leurs catéchismes de mieux connaître Dieu et son Fils Jésus. Ils prennent conscience du sérieux du baptême qui les rattache à l'Eglise.

Mais vous ? Vous les parents ? Que pensez-vous de la communion solennelle de votre garçon, de votre fille ?

Ce jour-là est-il une fin ou un commencement ?

L'envisagez-vous comme une fête mondaine, une journée d'apparat ? pour en mettre « plein la vue » à vos voisins et amis ?

Ou bien croyez-vous que c'est l'entrée de votre enfant dans la vraie vie, la vie de foi, la vie de charité ?

Pensez-vous seulement à prier pour votre enfant ? Vraiment ?

Ou bien n'avez-vous que des soucis matériels : les vêtements, le peinture, la tapisserie, le dîner, les invitations ?

Vous avez demandé à l'Eglise de former vos enfants, d'éclairer leur esprit, de tourner leur cœur vers Dieu : c'est donc que vous avez un souci profond de leur avenir, de leur destinée.

La communion solennelle sera donc aussi pour vous un beau jour. Vous vous unirez à votre garçon, à votre fille : le même pain pour vous et pour eux, le corps du Christ, la même table où vous prendrez place avec eux.

En attendant, priez. Dieu vous aide dans votre travail si difficile : élever des enfants.

Comment vêtir votre fils ou votre fille, pour la communion solennelle

De plus en plus on conseille aux parents d'adopter l'aube unie et toute simple. C'est la solution la moins coûteuse et la plus belle. Son usage se répand rapidement, au point que le garçon en pantalon de cérémonie ou la fille en robe de mousseline ont l'air d'être

des attardés, restés fidèles à la mode du temps de leur grand-mère.

Dans notre paroisse on peut trouver des aubes en location : les parents s'adresseront chez M^{me} Carton, 104, rue Gaston-Baratte, qui a bien voulu prendre en charge la confection et le stockage d'un bon nombre d'aubes pour répondre aux désirs des familles.

Mais que les parents se pressent !

Faut-il encore donner un missel ?

Nous sommes en pleine évolution liturgique. Les épîtres, évangiles, oraisons et textes propres se disent en français. Or, les missels des libraires donnent un texte latin qui n'a plus aucune utilité. Ils offrent en regard une traduction française, mais qui n'est pas la traduction officielle, seule valable.

De plus, on attend d'autres changements dans les années à venir. Il est probable que les lectures des messes seront plus nombreuses et plus variées. Il est probable que des saints fort anciens et trop peu connus, seront enlevés du calendrier liturgique. Peut-être des messes nouvelles seront-elles créées pour certains temps, comme l'Avent.

Bref, bien des changements sont à prévoir.

Alors, je n'hésite pas à vous donner ce conseil : n'achetez pas de missel cette année.

Si vous voulez offrir un livre à votre communicant, achetez-lui plutôt une belle édition de l'Evangile.

A la réunion des mamans de communicants, qui aura lieu le 28 avril, on tâchera de vous montrer des livres qui seront de beaux cadeaux pour vos enfants.

Pour la messe de communion solennelle, vos enfants viendront sans livre, sans chapelet, sans gants, sans pochettes : il vaut mieux qu'ils aient les mains libres pour la cérémonie.

Denier du culte

J'ai reçu la lettre ci-dessous que vous lirez avec plaisir :

Le 2 février 1965

Monsieur le Doyen d'Ascq

Cher Monsieur le Doyen.

Votre Denier du Culte nous est bien parvenu. Permettez-moi de vous en féliciter.

Il accuse une très substantielle augmentation de 18,27 % sur celui de l'année précédente : 13.010 F contre 11.000 F en 1963.

Voulez-vous en remercier vos paroissiens au nom de Son Eminence le Cardinal et remercier aussi les collecteurs et tous ceux qui ont pu vous aider.

Ainsi donc, cette année encore, vos paroissiens ont manifesté la générosité dont ils avaient donné la preuve constante durant ces dernières années.

En effet, de 1954 à 1963, le Denier du Culte d'Ascq est passé de 3.659,65 F à 11.000 F ce qui représente une augmentation de 200,61 %, bien supérieure à la moyenne de l'effort diocésain pour la même période, qui est de 144,60 %. Je suis heureux de cette occasion de vous exprimer la reconnaissance du diocèse.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Doyen, l'expression de mon religieux dévouement.

Mgr A. Chavanat
Vicaire Général
Chancelier

A chacun son dû : les félicitations qui me sont adressées ne me concernent pas. La population d'Ascq, presque tout entière, y a droit.

Au moment de reprendre la prochaine campagne du Denier du Culte, il m'est agréable de signaler aux paroissiens que leur générosité a été remarquée par l'évêché de Lille et que Son Eminence le Cardinal leur exprime ses remerciements.

Je ne sais pas si vous êtes amateur de chansons modernes... Pour ma part, je m'efforce de me tenir au courant de l'actualité grâce aux émissions radiophoniques que mon fils écoute religieusement en faisant ses devoirs. Qui disait donc qu'on ne peut assurer deux occupations à la fois ?

Mon expérience en la matière me permet donc de distinguer dès l'abord deux grandes catégories : les chansons françaises et les étrangères. Ces dernières présentent l'immense avantage qu'elles sont débitées devant un public qui ne comprend pas un traître mot de ce qu'on lui dit. Dès lors, peu importe le sens des paroles et même si l'interprète ne s'en souvient plus exactement, cela n'a aucune importance.

Vous me direz peut-être que les auditeurs ne comprennent pas davantage ce que veulent dire les chansons en français... Non, là, je crois que vous exagérez, elles ne sont pas toutes incompréhensibles. Certaines seraient même assez poétiques si leur auteur ne vous les servait tout d'une traite sans lever le nez et sans cesser de gratter sa guitare. Vraiment, on en reste bouche bée, quel souffle !

Et puis, ne vous inquiétez pas pour notre honneur national car si vous écoutez une chanson traduite de l'américain, du tchèque ou du javanais, vous vous apercevrez que, tout compte fait, nous tenons convenablement notre rang. A moins que ce soit le traducteur qui n'ait pas su faire son boulot correctement.

A la radio, il y a encore beaucoup d'airs qui passent. Où ça ne va pas toujours de la même façon, c'est à la télévision. Il y a l'allure... Vous êtes parfois horrifiés devant certaines tignasses embroussaillées à provoquer de véhémentes réclamations des syndicats de coiffeurs. Bien sûr, toutes les chansons n'étant pas tirées par les cheveux, la coiffure n'empêche pas forcément le succès !

D'ailleurs, nous n'avons pas toujours le temps de saisir tous ces détails. Une vedette digne de ce nom se déplace dans tous les azimuts, passe derrière toutes sortes de décors, saute d'un pied sur l'autre, se trémousse debout, assise, couchée, et nous sommes absolument émerveillés de constater qu'elle réussit à chanter dans toutes les positions. Il paraît qu'en français cela signifie play-back.

Quand j'écris que notre homme réussit quand même à chanter, c'est évidemment une façon de parler et il y a belle lurette qu'un toujours jeune premier a inventé la chanson susurrée. D'autres ont suivi dont la voix était quelque peu éteinte, mais à quoi servirait le progrès et pourquoi avoir inventé micros et amplificateurs si cela ne devait être utilisé par personne.

Allons ! ne soyons pas pessimistes. Retenons qu'il y a de bonnes chansons moralisatrices et fortement éducatrices... Ah ! sacré Charlemagne !

Le Reporter Fantascq

Des valeurs chrétiennes dans le communisme ?

J'ai parlé du communisme dans le journal de janvier, j'ai rappelé son impiété foncière, sa volonté d'anéantir toute religion, sa prétention d'opposer la science à la religion. Prétention totalement fautive car la science et la religion ne sont pas sur le même plan. Le domaine de la foi et celui de la science sont différents. Il y a autant de savants croyants que de savants athées. D'ailleurs ni Marx, ni Lénine, ni Staline, ni Mao ne sont comptés au nombre des savants : ce sont des sociologues, rien de plus. Leur athéisme et leur matérialisme me désolent.

Cependant, je conclusais par cette phrase qui a étonné quelques lecteurs : le communisme présente des éléments valables et que l'avenir retiendra.

C'est le cas de rappeler une parole de Saint Augustin : « Dans toute erreur se trouve une âme de vérité ».

Par exemple, j'approuve dans le communisme la possibilité de promotion offerte à tous. Le Père Nicolas, religieux français, qui a travaillé onze ans comme ouvrier forcé en U.R.S.S., et qui est revenu en 1958, insistait dans un compte rendu paru dans « La Croix » sur cette facilité offerte à tout homme en U.R.S.S. de monter dans l'échelle sociale. Chez eux, celui qui veut travailler, apprendre, se perfectionner peut toujours y arriver. Un manœuvre qui s'en donne la peine deviendra un ouvrier qualifié, un ouvrier qualifié arrivera à être technicien, un technicien a la possibilité de de-

venir ingénieur. Au contraire dans l'organisation communiste, un fils de famille aisée qui ne travaille pas, qui est paresseux, retombe dans les échelons inférieurs de la société et redevient manœuvre. Car dans leur système il n'existe pas de fortune acquise.

Cette possibilité de promotion offerte à tout travailleur n'est-elle pas juste ? Chez nous, on voit trop de paresseux conserver une situation sociale qu'ils ne méritent pas, uniquement parce qu'ils sont les fils à papa.

Il me semble raisonnable de mettre à l'actif du communisme cet élément de justice sociale.

J'irai plus loin encore, je n'hésite pas à dire qu'il y a dans le communisme des valeurs authentiquement chrétiennes et que j'admire.

Je lisais il y a peu de temps dans une revue catholique l'aveu singulier d'une mère de famille parisienne. Cette femme écrivait qu'elle ne conduisait ses enfants au cinéma que lorsqu'on présentait un film provenant d'U.R.S.S. Elle affirmait que les films soviétiques étaient les seuls où elle était sûre de ne pas rougir de honte devant ses enfants. En général les films français sont truffés de scènes scabreuses et immorales, de nudités, de dialogues équivoques ou franchement sales, qui baffouent l'amour et le mariage et révoltent la pudeur la plus élémentaire.

La société soviétique se distingue certainement par sa propreté et son intégrité morales.

Vous connaissez, sans doute, Léon Zitronne, célèbre présentateur de la télévision française. Je voudrais que vous lisiez son livre « Léon Zitronne vous parle de l'U.R.S.S. », vous seriez édifiés. Cet écrivain parle admirablement le russe, la langue de son enfance, il fait des séjours fréquents et prolongés à Moscou ou à Léninegrad. Cet homme ne me paraît pas un héros de vertu, il serait sans doute assez indulgent à nos vices d'occident. Eh bien ! il exprime une admiration

sans bornes devant la propreté et la pudeur de la population d'U.R.S.S. Il raconte une foule d'anecdotes, de faits dont il fut le témoin, et qui témoignent d'une propreté de mœurs et de vie absolument irréprochable et générale. Il n'en revient pas ! Il en cherche la cause et il la trouve. En régime communiste la femme est l'égale de l'homme, elle doit être respectée. La femme soviétique est une personne.

Chez nous, hélas ! hélas ! la femme n'est pas une personne, elle est un objet, elle est une chose dont on se sert. La plupart des jeunes femmes de chez nous ne consentent pas à être des personnes ; elles veulent être des objets, des objets d'art, peut-être, de jolies choses, mais des objets, des choses. Elles perdent toute dignité. On dit que c'est pire encore en Amérique.

Laissez-moi citer Léon Zitronne : « Lorsque M. Khrouchtchev fronce les sourcils en voyant danser le french-cancan déshabillé à Hollywood, lorsque les visiteurs soviétiques de Paris se scandalisent des striptease de cabaret, ce n'est pas par bégueulerie. Tout simplement, chez eux, la femme étant l'égale de l'homme, il ne faut pas la plaisanter, et, surtout, ne pas accepter quoique ce soit de dégradant pour elle. En Union Soviétique une femme mourrait de honte si, d'aventure, elle montrait en public son genou ou quelques centimètres carrés de poitrine ».

L'égalité absolue de la femme à l'homme est conforme à l'enseignement de la Bible. C'est une vérité chrétienne que nous avons perdue.

Je ne crains pas de le dire : malgré l'athéisme et l'irréligion de ses gouvernants et de ses intellectuels, le peuple soviétique a les promesses de l'avenir à cause de son souci de la justice sociale et à cause de sa propreté morale.

Et, soyez-en assurés, un jour il retrouvera Dieu. Car elle reste vraie la parole de Jésus : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».

Les dames du Centre ménager à l'heure de la « Crêpe partie »



Cliché : La Croix du Nord

Dimanche 14 mars 1965

SALLE DE L'ESTRIELLE

à 15 heures 30

BOULEVARD DE LA CHANCE

Pièce en trois actes

Le visage de la réforme liturgique

(A LIRE AVEC ATTENTION)

Le côté le plus spectaculaire de la réforme liturgique c'est l'introduction massive de la langue du pays. Pratiquement tout ce qui doit être entendu des fidèles ou dialogué avec eux est ou sera traduit. Quant à la partie silencieuse de la messe, c'est-à-dire le Canon, elle est dite en latin par le prêtre. Est-ce définitif ? d'autres étapes seront-elles franchies ? et quand ?

Quoiqu'il en soit, un certain usage du latin reste nécessaire dans un monde où les contacts et les échanges internationaux sont constants. C'est ainsi que l'Amen, qui vient de la langue araméenne que parlait Jésus, et le Kyrie, qui est grec, sont restés comme témoignages des origines chrétiennes, sans gêner la piété des fidèles. De même quelques points de repère latins dans une messe largement traduite permettront — pour donner un exemple — aux millions de touristes qui envahiront l'Espagne, cette année, de se sentir en communauté non seulement par les rites, mais de temps en temps par la voix.

La réforme du 7 mars va plus loin que tout ce qui précède : c'est la structure même des rites qui est modifiée. Le Concile prévoit des transformations substantielles. Sans doute elles seront à soumettre à l'arbitrage et au jugement suprême de Rome, mais l'impulsion est donnée. Elle ira loin. Il s'agira, par exemple, de la couleur d'ornements qui expriment le deuil par le noir en Europe et par le blanc en Asie. Il s'agira aussi de certains rites, comme les baisers, qui sont considérés comme naturels en Europe et comme répugnants en Asie et même en Afrique. Il s'agira surtout d'insérer les rites catholiques dans le génie des civilisations particulières. En Afrique — par exemple — battements des mains pour rythmer le chant, double serrement de mains pour remplacer le baiser de paix, peut-être même l'usage du tam-tam. On a vu au Brésil les séminaristes suivre des cours de samba pour adapter les rythmes populaires à la musique sacrée. Au Chili, des laïcs seront chargés de faire le sermon (l'homélie) dans 150 paroisses pour suppléer à l'insuffisance numérique du clergé... en attendant sans doute que ces laïcs mariés soient ordonnés diacres. Il s'agira même, pour tous les pays, d'insérer les rites catholiques dans le mouvement général du XX^e siècle. Et certes nous ne sommes pas au bout. La réforme du 7 mars 1965, n'est que la première vague de transfor-

mations encore imprévisibles.

Ces transformations sont marquées par les dialogues, les acclamations et les monitions. Ceci est à la fois un retour au passé et une réponse aux aspirations d'aujourd'hui. Le mot « dialogue » n'est-il pas un mot-clé, non seulement pour l'Eglise, mais pour l'univers entier ? Par les acclamations on veut signifier que la foule chrétienne s'associe collectivement aux souhaits et applaudit aux prières de l'Eglise universelle.

Quant aux monitions, il s'agit tantôt d'une courte explication, d'un avertissement donné par le commentateur, parfois même d'un simple rappel à être attentifs. Cela existe déjà dans la liturgie orientale. On aura toujours une certaine liberté pour les adapter aux situations précises de chaque communauté, même si elles figurent dans les nouveaux livres liturgiques à titre d'indication.

La Bible dans la nouvelle liturgie

Tandis que les dialogues, les acclamations et les monitions rapprochent la liturgie latine de la liturgie orientale, un aménagement nouveau des lectures de la Bible nous rapproche des protestants et même dépasse ce qu'ils attendaient de nous.

Le Concile prévoit expressément un usage plus abondant et plus judicieux de l'Écriture Sainte. Depuis des siècles notre liturgie tournait dans une année bien délimitée au cours de laquelle les mêmes lectures de l'Ancien Testament, des Épîtres et des Évangiles se répétaient chaque année, indéfiniment.

Dans un proche avenir, ces lectures seront étalées sur trois ou quatre ans. Et donc plus nombreuses et plus variées.

Le Concile insiste pour que tous les fidèles aient une connaissance vivante et savoureuse de l'Écriture Sainte, base et référence de toute liturgie. Avec l'Eucharistie, la Bible, parole de Dieu, inspire la vie de la communauté.

Répercussions sur la foi

En s'occupant par priorité de la réforme liturgique, en repoussant à plus tard l'examen des problèmes qui passionnent le monde, le Concile a évité le danger de devenir une sorte d'O.N.U. catholique.

Dès le départ il s'est mis exactement dans son rôle qui est d'inspirer l'ensemble des chrétiens par le de-

vis de leur âme, et par l'âme de l'âme qui est la prière. Au début, même les Pères du Concile croyaient que le schéma sur la liturgie serait expédié assez rapidement et qu'on pourrait bientôt s'attaquer à ce qu'on appelait les questions de fond.

Ce fut le contraire qui se produisit. Le travail a cheminé lentement. On fut surpris, on s'impatienta. N'y avait-il pas des sujets plus brûlants ? l'armement atomique, la coexistence de l'Est et de l'Ouest, le rôle de l'homme dans la conquête de l'univers, la régulation des naissances, le sous-développement de tant de peuples, la paix ?... Le Concile continua à étudier lentement, mot après mot, les divers chapitres de la liturgie, de la messe, des sacrements, du calendrier, des objets du culte, de la musique et de l'art sacrés.

On pensait qu'il ne répondait pas à l'attente générale. Et pourtant, en transformant la liturgie, il travaillait directement, mais à long terme, à transformer l'âme chrétienne, c'est-à-dire à l'adapter au monde contemporain en prenant ses consignes de Dieu lui-même.

Parlons chiffres

La collecte du Denier du Culte n'est pas destinée à la paroisse, mais au diocèse. Ce que vous donnez est transmis à l'Evêché de Lille. Celui-ci répartit les recettes entre tous les prêtres du diocèse, curés, vicaires, aumôniers, prêtres âgés et en retraite. Le Denier du Culte assure la vie de tout le diocèse, y compris celle de l'Evêque, de ses vicaires généraux, de ses secrétaires, il comble aussi les insuffisances de ressources des séminaires et des paroisses nouvelles.

Il n'y a donc qu'une part assez faible qui nous revient. Pour 1964, Ascq a reçu comme part 3.760 F, c'est-à-dire 313 F par mois. Ces 313 F doivent assurer la nourriture, le chauffage, l'éclairage, l'entretien et le service de vos deux prêtres. Il s'y ajoute les offrandes faites aux mariages et aux enterrements, le panier du dimanche qu'un certain nombre de familles plus aisées envoient à tour de rôle au presbytère et les petits dons que vous faites parfois à vos prêtres à l'occasion de baptêmes, de communions solennelles, de bénédictions. Inutile de vous dire que cela ne va pas bien loin, et que le

presbytère a du mal à vivre.

Vous me direz que nous avons les honoraires des messes. Oui, mais cela constitue la part personnelle du prêtre, ce n'est pas destiné à la vie du presbytère. Avec cette part personnelle, chaque prêtre paie ses vêtements, son linge, ses chaussures, son blanchissage, ses livres et revues, ses aumônes, ses déplacements, ses cotisations à la Mutuelle sacerdotale, etc... Croyez bien que là aussi la marge est étroite.

En toute vérité, le prêtre serait heureux d'avoir l'équivalent du salaire d'un ouvrier spécialisé. Nous en sommes encore loin.

Alors que faire ?

Un seul moyen honnête, c'est que les catholiques soient logiques et qu'ils prennent réellement en charge l'Eglise, qui est leur Eglise. Les prêtres n'ont qu'une raison d'être, assurer la vie spirituelle des fidèles. Ils sont uniquement ministres du Seigneur. Il leur est impossible de faire autre chose et de gagner de l'argent.

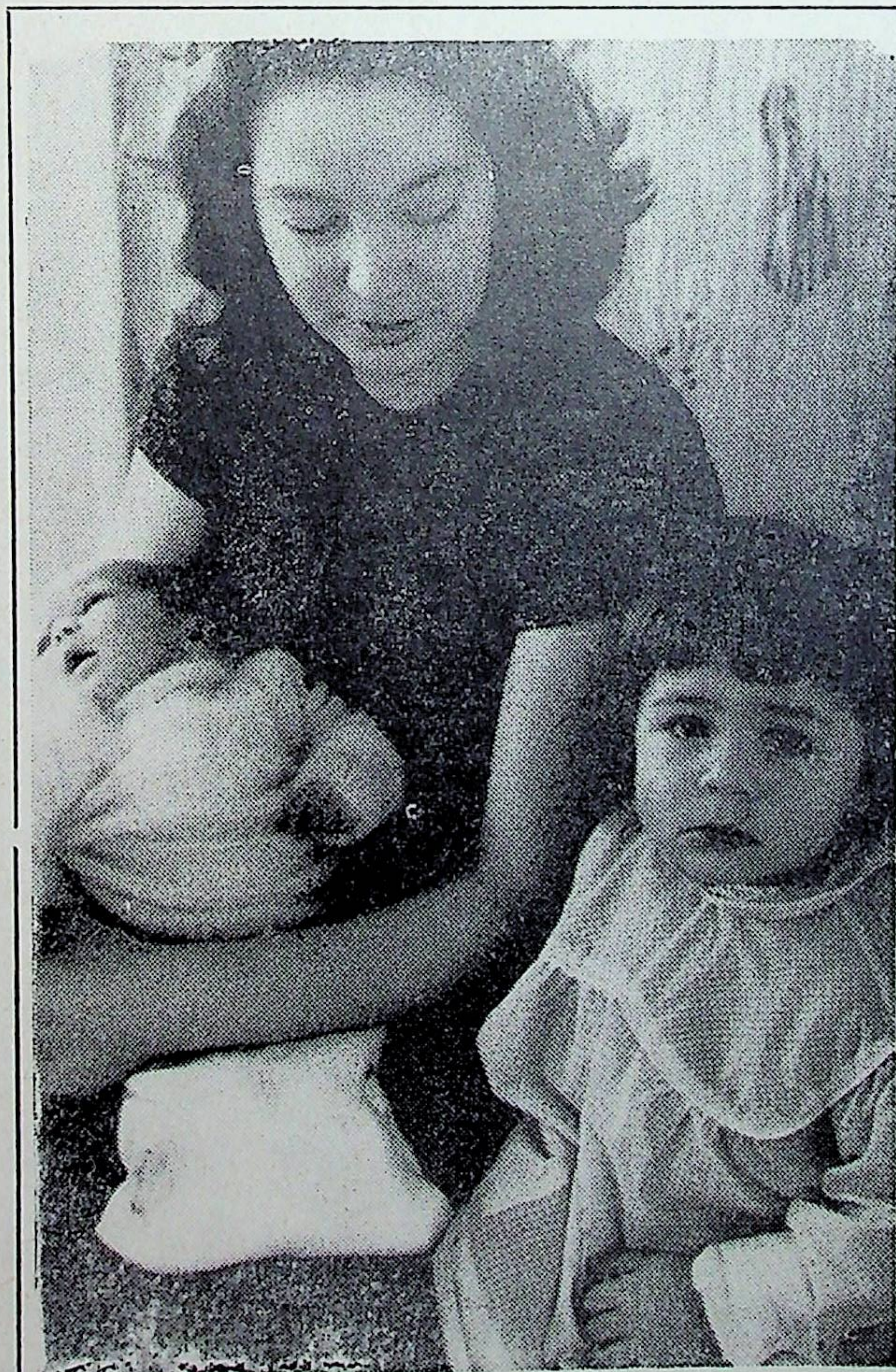
Ils ne peuvent pas non plus vivre aux crochets de leur famille. Leur préparation au Séminaire fut longue, jusqu'à 25 ans ils ont coûté cher à leurs parents. Une fois prêtres ils doivent être indépendants. Seul le Denier du Culte leur permet cette indépendance.

Ne comptons pas trop sur les non-pratiquants. Certes, ils veulent qu'il y ait des prêtres qui s'occupent de leurs enfants, ils exigent le baptême et la première communion, pour eux-mêmes ils ont voulu le sacrement de mariage, pour leurs morts ils veulent les prières de l'Eglise : il leur faut des prêtres. Mais leur raisonnement s'arrête là. Sont-ils sollicités pour le Denier du Culte ? « Ah ! oui, répondent-ils, encore une quête ! Bon ! » et ils mettent au hasard un à cinq francs, les voilà tranquilles. Ils veulent qu'il y ait des prêtres, mais ils ne se demandent pas de quoi ils vivent.

On ne peut pas compter sur toute cette masse de non-pratiquants qui refusent toute responsabilité.

En fin de compte ce sont les catholiques réels, les convaincus, qui doivent prendre en charge la vie de l'Eglise, et eux seuls.

En conscience, faites-vous vraiment tout votre devoir ?



Cliché : La Croix du Nord

Madame GALLOIS-PARENT

s'est vue attribuer la Layette, par la naissance de son deuxième enfant MICHÈLE.

Un Ouvrage de M. DESQUENNE est couronné par l'Académie d'Arras

L'Académie d'Arras décerne traditionnellement des prix aux écrivains régionaux, poètes, romanciers, nouvellistes, littérateurs, historiens, etc... Les journaux vous ont appris que parmi les derniers lauréats de cette académie se trouve un de nos concitoyens, M. Jean Desquenne, qui habite à Ascq, rue des Martyrs.

M. Jean Desquenne a été couronné au titre de l'histoire. Il a présenté un ouvrage de 148 pages dactylographiées, illustré de plusieurs cartes géographiques. Le titre de ce travail est : « Une frontière conventionnelle ». Il recherche, à l'aide d'une solide information, comment s'est établie la frontière du Nord, celle qui nous sépare de la Belgique, du Luxembourg et du Palatinat, frontière bizarre, qui n'a aucun fondement naturel. Elle coupe, comme au hasard, des plaines où de chaque côté on parle la même langue, des vallées où coule une seule et même

rivière et qui constituent des unités géographiques. M. Desquenne montre que cette frontière s'est établie arbitrairement, par les accidents des guerres, des victoires et des défaites. Cela lui donne l'occasion de raconter l'histoire de notre région.

L'Académie d'Arras a attribué à ce travail original, intéressant et écrit avec élégance, une médaille de bronze dont nous félicitons l'auteur. Nous le félicitons d'autant plus volontiers qu'il est un des principaux rédacteurs d'« Ascq mon pays ». Ses chroniques locales sont très appréciées, même quand elles ne traitent pas de sujets historiques. M. Desquenne n'est pas seulement un austère chercheur, il sait aussi manier l'humour et la plus aimable plaisanterie.

En le félicitant, souhaitons le voir encore longtemps apporter sa précieuse collaboration à notre modeste journal.

L. W.



M. Jean Desquenne à son bureau de travail. (Ph. N. E.)

Une partie du match de l'Union Sportive contre St-André (4 - 1)



Soir de fête chez les A. C. P. G.



(Cliché « La Voix du Nord »)

DES LOUPS, A ASCQ !

Cette paisible ville d'Ascq serait-elle envahie d'animaux féroces chassés par le froid ?

Non ! Tranquillons-nous. A vrais dire il ne s'agit pas de loups, mais de louveteaux ; point d'animaux féroces, mais de joyeux garçons que nous voyons le Dimanche, sous la conduite de leurs cheftaines.

C'est une agréable nouvelle !

la Meute St-Jean Bosco 1^{re} ASCQ a été fondée voici quelques semaines et compte déjà une vingtaine de garçons.

Réjouissons-nous de voir nos garçons participer au mouvement scout ; la formation physique et surtout morale qu'ils reçoivent de leurs cheftaines et de l'Aumônier en fera des hommes.

C'est la génération de l'An 2000 qui s'élève sous nos yeux.

CENTRE de préparation au mariage

Les jeunes foyers seront les bienvenus aux réunions, inutile de s'inscrire à l'avance, il suffit de se présenter au moment de la réunion. Les réunions ont lieu au local de la bibliothèque, 10, rue Pasteur, les samedis, à 14 h 15 précises.

La prochaine session comprend les samedis 20 et 27 février, 6, 13, 20 et 27 mars.

Les sujets seront : l'amour ; le mariage est un sacrement ; chair et esprit ; le don de la vie ; un bon départ ; le temps des fiançailles.

Vous pourrez causer librement avec des jeunes foyers, un médecin et un prêtre.

Nos joies...

ONT REÇU LE BAPTEME :

Charlotte HUGÉBAERT
Isabelle HUGÉBAERT
Béatrice-Marie LABIS

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

André POTTIE et
Monique POTTIEZ
Daniel DE CUBBER et
Jeanne-Marie DUTHOIT

Nos deuils...

ONT ETE INHUMES AVEC LES PRIERES DE L'EGLISE :

Germaine DUSART-FELIX,
55 ans.
Marie ROUZE, 79 ans.
Mathilde BATEAU-SIMONS,
90 ans.

Le Directeur de la Publication : L. WECH
1^{er} trimestre 1965
Imprimerie Boulonnais - Ascq